

Rencontre
professionnelle

#01

APRÈS LA PLUIE _BE/FWB

LARA
GASPAROTTO

HAROLD
DELHAIE

ANTOINE
GRENEZ

LÉONARD
PONGO

GLADYS
BUKOLO

MALKIA
MUTIRI

KATHERINE
LONGLY

JULIE
CALBERT

MARCEL
TOP

ALEXANDRE
CHRISTIAENS

SARAH
JOVENEAU

FLORIAN
TOURNEUX

MARIE
SORDAT

AURÉLIEN
GOUBAU

LAURE
WINANTS

Depuis 2019, Wallonie-Bruxelles International et la Direction des Arts plastiques contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles soutiennent des initiatives destinées à présenter sur Arles, à la faveur des Rencontres de la Photographie, des signatures de photographes belges francophones.

Cette année, le dispositif soutenu réside en la présentation du travail photographique de 10 artistes proposé.e.s par un panel de 5 photographes confirmé.e.s constitué sur base des propositions agrégées de la Biennale de l'Image Possible (BIP) (Liège), le Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), Contretype (Bruxelles), la Biennale de photographie en Condroz, et le Musée de la Photographie à Charleroi.

Les démarches de l'ensemble de ces 15 artistes sont présentées lors d'une matinée professionnelle accompagnée d'un brunch. La présente publication entend constituer une trace de ce processus de rencontre et de création collective.

Dédiée aux professionnel.le.s, cette rencontre donne à découvrir les artistes et à éprouver les univers singuliers, axes de recherche et traits de démarcation photographiques de chacun.e.

Une opportunité d'entendre et sonder ce qui se montre.

Sous le parrainage de Marc Donnadieu
Critique d'art, enseignant
et curateur indépendant

EDITO

Since 2019, Wallonia-Brussels International and the Visual Arts Department of the Wallonia-Brussels Federation have been supporting initiatives to showcase the work of French-speaking Belgian photographers during "Les Rencontres de la Photographie d'Arles".

This year, the scheme supported involves the presentation of the photographic work of 10 artists proposed by a panel of 5 established photographers. Those 5 five established artists have been selected on the basis of aggregate proposals from the Biennale de l'Image Possible (BIP) (Liège), the Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), Contretype (Brussels), the Biennale de photographie en Condroz, and the Musée de la Photographie in Charleroi.

The work of these 15 photographers is presented during a professional morning accompanied by a brunch. This publication is intended to be a record of this meeting process and collective creation.

Dedicated to professionals, this event is an occasion to get to know the artists and experience their singular worlds, lines of research and photographic distinctions.

An opportunity to hear and probe what's being shown.

Under the patronage of Marc Donnadieu
Art critic, teacher and independent curator



Canopée, crayon et pastel sur tirage photographique
© Lara Gasparotto • 2021



Draps, photographie
© Lara Gasparotto • 2016



Lulu et le papillon, photographie
© Lara Gasparotto • 2023

La dépense, la perte, l'oubli, l'inversion. C'est d'abord ça. Les brumes des lendemains de voyage ou de fête. Mais au fil des images quelque chose d'autre se dessine. Des questions pointent. Qui prend soin de nous ? Quels sont les gestes, les matières ou les ombres qui nous protègent ? Comme à la recherche d'une nouvelle éthique, avec ses propres moyens, son appareil, ses craies, ses feuilles, ses calques, Lara Gasparotto trace des voies, des lignes, fait des choix. Dans les plis des draps, les épis de blé, les rideaux de pluie. La nature dans toutes ses formes. Peau, poil, pierre. Lara joue avec la frontière, mêle l'humain à son Autre, fait voir le soin qui s'esquisse de part en part. Loin des injonctions, des leçons, elle raconte. Elle dessine, elle surligne les liens invisibles qui se tissent d'un bout à l'autre de nos mondes. À la craie, sur les visages, les bras de ceux qu'elle aime, elle rajoute des ombres d'arbres qui n'existeront bientôt plus, des lumières de soleils qui ne rayonnent peut-être pas encore. Elle crée des échos, elle nous parle de nous, de nos mondes qui disparaissent, mais aussi de la possibilité d'en créer des nouveaux. Et surtout de la beauté qui vit ou survit au milieu des décombres.

– Eva Mancuso

LARA GASPAROTTO

En collaboration avec
In collaboration with

La Biennale
de l'Image Possible
/BIP



Le lait de la rivière, crayon, aquarelle et pastel sur tirage photographique
© Lara Gasparotto • 2022

Expense, loss, oblivion, inversion. That is what it is all about. The mists of the aftermath of a trip or a party. But as the images unfold, something else takes shape. Questions emerge. Who takes care of us? What gestures, materials or shadows protect us? As if in search of a new ethic, Lara Gasparotto uses her own resources – her camera, chalk, paper sheets and tracing paper – to trace paths, lines and make choices. In the folds of sheets, ears of wheat, curtains of rain. Nature in all its forms. Skin, hair, stone. Lara plays with the border, blending the human with her Other, showing the care that emerges from one side to the other. Far from injunctions and lessons, she tells her story. She draws, she highlights the invisible links that weave themselves from one end of our worlds to the other. In chalk, on the faces and arms of those she loves, she adds the shadows of trees that will soon no longer exist, the lights of suns that may not yet be shining. She creates echoes, she speaks to us of ourselves, of our worlds that are disappearing, but also of the possibility of creating new ones. And, above all, of the beauty that lives or survives amid the rubble.

– Eva Mancuso

Lara Gasparotto (Liège, Belgique, 1989) est diplômée de l'École Supérieure des Arts Saint-Luc (Liège). Elle vit et travaille à Anthisnes, en Wallonie (Belgique). Son travail a été exposé à de nombreuses reprises en Belgique et à l'étranger, dont notamment à la Biennale de l'Image Possible (Liège), au Bonnefantenmuseum (Maastricht, Pays-Bas), au Guandong Museum of Arts (Guangzhou, Chine), au 3 Shadows Arts Center (Pékin, Chine), à l'OCT Arts Center (Shenzhen, Chine) au FotoMuseum Den Haag (Pays-Bas), au Botanique (Bruxelles, Belgique), au Photofestival de Gaspésie au Canada et au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris, France). Elle compte cinq livres à son actif et travaille occasionnellement comme curatrice. Lara Gasparotto a notamment organisé une exposition en 2023 à Liège, avec des séminaires rassemblant historiens et artistes ukrainiens. Lara Gasparotto a réalisé plusieurs reportages en Ukraine de 2001 à 2019. Elle a aussi réalisé des clips vidéo et a été le sujet de plusieurs émissions de télévision en Belgique, notamment Hopen de Golden sur Canvas TV. Elle a reçu le prix de la Création à Liège en 2020 et le prix Unseen Talent Award en 2016 à Amsterdam (Pays-Bas). Depuis 2019, elle travaille également sur le projet African Vox, mis en place avec la muséologue Basika Paola.

Lara Gasparotto (Liège, Belgium, 1989) graduated from the École Supérieure des Arts Saint-Luc (Liège). She lives and works in Anthisnes, Wallonia (Belgium). Her work has been exhibited many times in Belgium and abroad, including at the Biennale de l'Image Possible (Liège), the Bonnefantenmuseum (Maastricht, Netherlands), the Guandong Museum of Arts (Guangzhou, China), 3 Shadows Arts Center (Beijing, China), OCT Arts Center (Shenzhen, China), FotoMuseum Den Haag (Netherlands), Botanique (Brussels, Belgium), Photofestival de Gaspésie in Canada and Centre Wallonie-Bruxelles (Paris, France). She has published five books and works occasionally as a curator. Lara Gasparotto organised an exhibition in 2023 in Liège, with seminars bringing together Ukrainian historians and artists. Lara Gasparotto has produced several reportages in Ukraine from 2001 to 2019. She has also made video clips and been the subject of several television programmes in Belgium, including Hopen de Golden on Canvas TV. She received the Prix de la Création in Liège in 2020 and the Unseen Talent Award in 2016 in Amsterdam (Netherlands). Since 2019, she has also been working on the African Vox project, set up with museologist Basika Paola.

HAROLD DELHAIE

Photographe proposé par
Photographer proposed by
La Biennale de
l'Image Possible/BIP
& Lara Gasparotto

Harold Delhaie (Bruxelles, Belgique, 1999) vit et étudie à Bruxelles. Il est actuellement étudiant à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre (Bruxelles). Son travail s'attache au médium de la photographie ainsi qu'à celui de l'installation. Il est animé par un désir de réflexion sur les éléments de la vie, une forme d'introspection sur la manière dont ces événements nous influencent et sur les leçons que nous en tirons pour évoluer. Il documente son quotidien tout en questionnant son rapport aux groupes, qu'ils soient amicaux ou familiaux, mais aussi aux souvenirs d'enfance et d'adolescence. Il essaie de capturer un maximum d'images, d'en garder une « trace ». Son travail est rythmé par l'expérimentation, par la photographie ainsi que l'installation.

Harold Delhaie (Brussels, Belgium, 1999) lives and studies in Brussels. He is currently a student at the Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre (Brussels). His work focuses on photography and installation. He is driven by a desire to reflect on the elements of life, a form of introspection on how these events influence us and the lessons we learn from them in order to evolve. He documents his daily life while questioning his relationship with groups, be they friends or family, but also with memories of childhood and adolescence. He tries to capture as many images as possible, to keep a 'trace' of them. His work is punctuated by experimentation, photography and installation.

Sans titre © Harold Delhaie • 2023

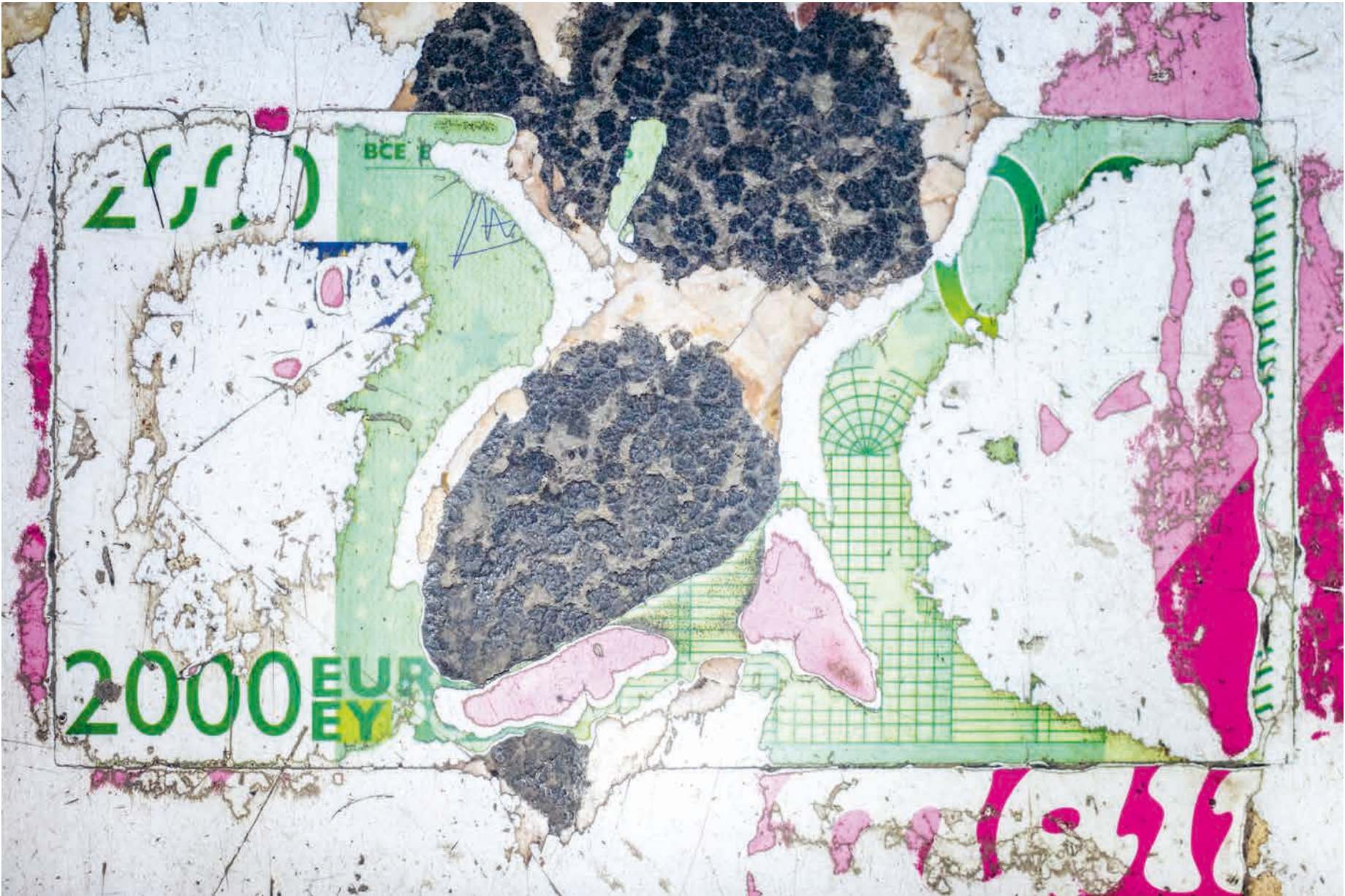


Sans titre © Harold Delhaie • 2023

Sans titre
© Harold Delhaie
• 2021



Sans titre © Harold Delhaie • 2022



ANTOINE
GRENEZ

Photographe proposé par
Photographer proposed by
La Biennale de
l'Image Possible/BIP
& Lara Gasparotto

Au cœur de la philosophie artistique d'Antoine Grenez (Bruxelles, Belgique, 1994) se trouve une fascination pour l'essence sous la surface de notre réalité perçue. Les sens ne font qu'effleurer la surface, tout comme le processus photographique. La question est : « Comment aller au-delà ? » En approfondissant la superficialité de l'image, comme celle de la peau de l'homme, à la recherche de la beauté énigmatique qui réside dans l'équilibre délicat où la vérité et l'illusion se fondent en une expérience singulière.

Ses récentes recherches, intitulées Entropy Apocalypse, révèlent la danse de l'entropie vers la source du chaos sur son chemin vers la décomposition. Dévorant la terre, érodant les structures de l'impermanence, l'ordre délicat du monde commence à s'effriter. Les sculptures participatives s'élèvent comme des sentinelles silencieuses, fruits de la collaboration stratifiée entre les lois de la nature et les intentions humaines.

Le mot « apocalypse » contient la notion de révélation, de dévoilement. Il signifie l'acte de divulguer des vérités cachées ou de mettre en lumière ce qui était auparavant dissimulé. Cette interprétation plus large nous invite à considérer les destructions comme des opportunités de transformation profondes. Parfois une rupture s'avère être une percée.

Antoine Grenez est un artiste multidisciplinaire bruxellois qui a étudié à l'ERG (Bruxelles) et à LUCA School of Art (Bruxelles). Il a exposé son travail dans divers lieux, notamment Cloud 7 (Bruxelles, Belgique), Hangar (Bruxelles), Contretype (Bruxelles), Massachusetts Institute of Technology (Boston, USA), Art Basel Miami (USA) et 254 Forest (Bruxelles) entre autres.

At the core of the artistic philosophy of Antoine Grenez (Brussels, Belgium, 1994) lies a fascination with the essence that lies beneath the surface of our perceived reality. Senses only glimpse the surface of things, as does the photographic process. The question is: "How do we get beyond?" Deepening the superficiality of the image, as of Man own skin, to seek the enigmatic beauty that resides in the delicate balance where truth and illusion merge into a singular experience.

His recent research, called Entropy Apocalypse reveal entropy's dance towards the source of chaos on its path to decay, devouring the landscape, eroding structures of impermanence, the world's delicate order begins to fray. Participative sculptures rise like silent sentinels, fruit of the layered collaboration between law of nature and human intentions.

In the word "apocalypse" lies the notion of revealing, unveiling. It signifies the act of disclosing hidden truths or bringing to light that which was previously concealed. This broader interpretation invites us to consider destruction as opportunities for profound revelation and transformation. Sometimes what we consider a breakdown may hide breakthrough.

Antoine Grenez is a multidisciplinary artist from Brussels who studied at ERG (Brussels) and LUKA's School of arts (Brussels). He has exhibited his work in various places including Cloud 7 (Brussels, Belgium), Hangar (Brussels), Contretype (Brussels), Massachusetts Institute of Technology (Boston, USA), Art Basel Miami (USA), 254 Forest (Brussels) among others.

Entropy apocalypse II © Antoine Grenez • 2024



Entropy apocalypse III © Antoine Grenez • 2024



Entropy apocalypse IV © Antoine Grenez • 2024



LÉONARD PONGO



Vue d'exposition, installation @ Art Brussels avec Kristof Declercq Gallery
© We Document Art • 2023



Vue d'exposition, installation @ Art Brussels avec Kristof Declercq Gallery
© We Document Art • 2023



Vue d'exposition, installation @ Art Brussels avec Kristof Declercq Gallery
© We Document Art • 2023

Né à Liège en 1988, Léonard Pongo est un artiste visuel et réalisateur vivant entre la Belgique et la RDC. Son approche intègre l'impression sur une variété de support avec l'image en mouvement dans des installations mixed-media à grande échelle. Son travail est inspiré par la terre, les cultures, les philosophies et l'artisanat congolais, et vise à remettre en question les perceptions de la RDC et du continent. Il a été présenté dans de nombreuses expositions, dont son projet récent « Primordial Earth » à la Biennale de Lubumbashi, aux Rencontres de Bamako (récompensée par le « Prix de l'OIF »), au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et à la Tate Modern à Londres. En 2023, il a également été sélectionné comme résident à Blackrock Sénégal, initié par Kehinde Wiley.

Sa carrière est partagée entre ses projets à long terme en RD Congo, l'enseignement à Kinshasa et le travail de commande. Pongo est également co-directeur de « The Photographic Collective » En Belgique, il est mentor pour jeunes artistes avec Otobong Nkanga à MINO lab et est également chercheur associé à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

Léonard Pongo is a visual artist and filmmaker who lives between the DRC and Belgium. Pongo's approach incorporates snapshot, diary, and abstract photography with different printing techniques and moving image into mixed-media installations. His work is inspired by the Congolese land, cultures, philosophies and crafts, and intends to challenge perceptions of the DRC and the continent.

His career is shared between his long-term projects in Congo DR, teaching in Kinshasa and assignment work. Pongo is also co-director of The Photographic Collective, a platform highlighting visual artists based in and from Africa. In Belgium, he mentors young artists at MINO Lab with Otobong Nkanga, and is an associate researcher, at the Academy of Fine Arts in Antwerp.

En collaboration avec

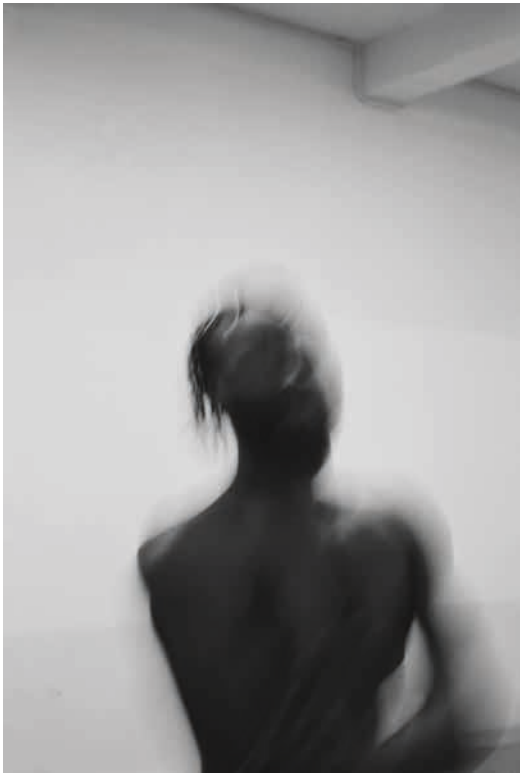
In collaboration with

Le Centre Wallonie-Bruxelles
Paris

Still du film « *Tales from the Source* », à paraître, Automne 2024
© Léonard Pongo/Production : August Orts & Twenty Nine Studio • 2024



Untitled series (Aristote), 21 x 29,7 cm, black and white photography © Gladys Bukolo • 2022

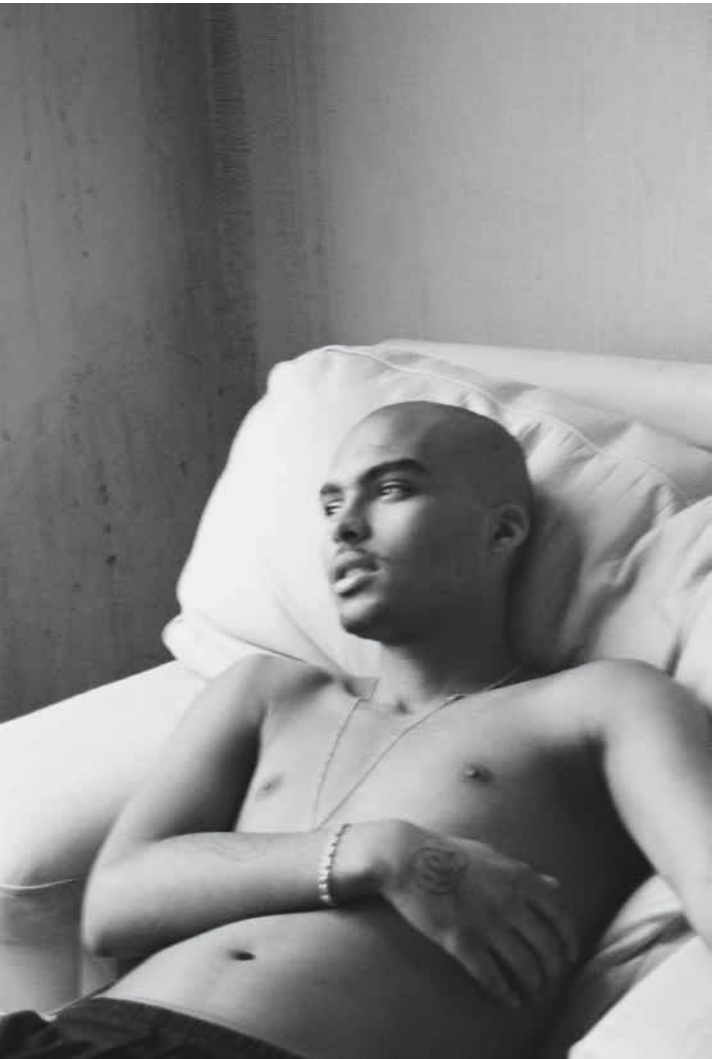


Untitled series (Pol), 21 x 29,7 cm, black and white photography © Gladys Bukolo • 2021

From home (still), screenshot of the video "From home", (10') © Gladys Bukolo • 2023



Untitled series (William), 21 x 29,7 cm, black and white photography © Gladys Bukolo • 2022



GLADYS
BUKOLO

Photographe proposée par
Photographer proposed by
Le Centre Wallonie-Bruxelles
Paris & Léonard Pongo

Gladys Bukolo est une artiste belgo-congolaise née à Kinshasa, en 1995. Ses travaux récents traitent de la notion de maison, qu'elle relie à l'identité, au corps et à la mémoire. Elle obtient son master avec distinction à l'École de recherche graphique (Erg), Bruxelles en 2023. Son travail s'articule principalement autour de la vidéo, mais elle utilise également l'installation, la photographie et l'écriture.

« J'essaie d'explorer l'équilibre délicat entre l'absence et la perte de capturer ces moments subtils entre les souvenirs personnels, l'autofiction et les nombreux non-lieux que peuvent habiter le corps et la mémoire. Le corps

comme territoire, l'exil comme refuge. Ces espaces infinis où les horizons sont difficiles à voir. C'est une histoire d'exil, de mémoire et de tout ce qui fait nos identités multiples. Il n'y a pas de bonne réponse, tout est possible dans un langage de l'impossible, pour tenter de décrire des douleurs fantômes, parler de ses vides et de ses silences retentissants.

L'impossibilité de pouvoir s'ancrer dans un même lieu, dans un seul endroit. De ces affects, naissent un certain nombre de mots qui n'ont pas encore trouvé leur destination. Mais des manières différentes d'exister en essayant d'aborder ces questions par le biais du mythe et de la spéculation, pour convoquer l'imaginaire. J'essaie de trouver des manières d'articuler ces formes à travers des fragments d'histoire et de mots dérobés. Il faut que des mots s'enfouissent, pour que d'autres se créent et marquent à leur tour ces moments qui se relèvent à l'intime.

Ainsi, dans mes souvenirs, des sentiments d'inachevé émergent, que j'essaie de terminer dans l'acte de faire, dans le mouvement et dans le geste artistique. »

Gladys Bukolo is a Belgian-Congolese artist born in Kinshasa, in 1995. Her recent work deals with the notion of home, which she links to identity, body and memory.

She obtained her master's degree with distinction at the School of Graphic Research (Erg), Brussels in 2023. Her work revolves mainly around video, but she also uses installation, photography and writing.

"I try to explore the delicate balance between absence and loss to capture those subtle moments between personal memories, autofiction, and the many non-lives that can inhabit the body and memory. The body as territory, exile as refuge. These infinite spaces where horizons are difficult to see. It is a story of exile, memory and everything that makes our multiple identities. There is no right answer, everything is possible in a language of the impossible, to try to describe phantom pains, to talk about its voids and its resounding silences.

The impossibility of being able to anchor in the same place, in a single place. From these affects, a number of words are born that have not yet found their destination. But different ways of existing by trying to address these issues through myth and speculation, to summon the imagination. I try to find ways to articulate these forms through fragments of history and stolen words. It is necessary that words are buried, so that others are created and mark in turn these moments which rise to intimacy.

Thus, in my memories feelings of unfinishedness emerge, which I try to finish in the act of doing, in the movement and in the artistic gesture."

MALKIA MUTIRI

Photographe proposée par
Photographer proposed by

Le Centre Wallonie-Bruxelles
Paris & Léonard Pongo

« Je considère la photographie comme un compas, un outil de compréhension, un dispositif d'exploration interne en quête de lumière. Cette série a été amorcée en quête de réconfort, une image à la fois, à la recherche d'espaces de répit. Elle est dédiée à ces instants fugaces auxquels j'aurais aimé m'accrocher plus longtemps. Des moments suspendus qui offrent l'espace de s'abandonner aux bribes d'émotions tellement entrelacées dans le tissu existentiel qu'on les rate parfois. Au plus proche de l'intersection qui existe entre la mélancolie et la félicité, là où la joie rencontre le passé, l'inconnu paraît familier, un endroit où ce qui fut et ce qui pourrait être s'entremêlent. Des pistes de compréhension personnelle du monde qui m'entoure. »

"I consider photography as a compass, a tool of comprehension, an internal exploration device in search of light. I started this series in search of comfort, one image at a time, looking for space of rest. It is dedicated to those fleeting moments I wish I could have held on to longer. Suspended moments bearing the space to abandon oneself to speckles of emotions so interlaced into the existential fabric that we miss them sometimes. Closest to the intersection between melancholy and bliss, where joy meets the past, the unknown seems familiar. A place where what has been and what could be intertwine. Personal comprehensive lead of the world around me."

Latente, Nikon Z7_2 (85 mm f 1/8)
© Malkia Mutiri • 11 janvier 2024



Mémoire Coloniale, Nikon Z7_2 (85 mm f 1/8)
© Malkia Mutiri • 24 février 2024

L'air Des Possibilités, Nikon Z7_2 (85 mm f 1/8)
© Malkia Mutiri • 8 mars 2022



Née à Bukavu en R.D.C en 1985, Malkia Mutiri arrive à Bruxelles en 1997. Après ses études à l'Ecole Supérieure des Arts de l'image LE 75, elle se lance dans la réalisation et le montage de clips musicaux et divers reportages promotionnels.

De 2015 à 2018, elle réalise avec Uzo Madu l'émission mensuelle « What's in it for Africa ? » qui se concentre sur les rapports entre l'Union Européenne et l'Afrique.

Son premier court-métrage « Miel », sorti en 2016, obtient une mention spéciale du jury au Festival System_D à Bruxelles. Le deuxième « Ata Ndele » sort deux ans plus tard et sera sélectionné au Festival international du cinéma de Kinshasa (FICKIN) en 2019 et au festival « Elles tournent » début 2020.

Fin 2021, elle revient à la photographie et commence à travailler sur « REFUGE ».

Elle vit actuellement à Bruxelles, où elle collabore avec différentes plateformes telles que « De Wereld Morgen », « For All Queens! », « Sisterhood Collective » et « Anaku ».

Born in Bukavu in the D.R.C in 1985, Malkia Mutiri arrived in Brussels in 1997. After her studies at the Art School LE 75, she starts directing and editing music videos and various promotional content.

From 2015 to 2018, she produced the monthly show "What's in it for Africa?" with Uzo Madu which focused on relations between the European Union and Africa.

Her first short film "Miel", released in 2016, received a special mention from the jury at the System_D Festival in Brussels. The second "Ata Ndele" was released two years later and was selected at the Kinshasa International Cinema Festival (FICKIN) in 2019 and at the "Elles tournent" festival in early 2020.

At the end of 2021, she returns to photography and starts working on "REFUGE".

She currently lives in Brussels, where she has collaborated with different platforms such as "De Wereld Morgen", "For All Queens!", "Sisterhood Collective" and "Anaku".



Parmi D'autres, Nikon Z7_2 (85 mm f 1/8)
© Malkia Mutiri • 8 mars 2022



"Hernie & Plume", installation view, Contretype, Brussels
© Katherine Longly • 2022



"To tell my real intentions, I want to eat only haze like a hermit",
installation view, Le Botanique, Brussels © Katherine Longly • 2023



KATHERINE LONGLY

En collaboration avec
In collaboration with
Contretype

Le travail de Katherine Longly se présente comme une investigation du monde contemporain, dont elle interroge les représentations sociales et culturelles. Une fois une question identifiée, elle engage un profond travail de documentation avant d'aller sur le terrain à la rencontre des acteurs pour mieux comprendre, depuis l'intérieur, les enjeux dont ils sont représentatifs. Elle s'est ainsi immergée dans le monde du sumo féminin, dans le quotidien tendre et festif d'un couple de septuagénaires vivant dans une caravane, dans celui de personnes atteintes de troubles de l'alimentation, dans la vie de (presque) gagnants de jeux de hasard, dans l'intimité d'adolescents reclus sociaux ou encore dans l'univers des concours de plus gros mangeurs.

Le relationnel et la curiosité pour l'autre sont des moteurs de sa pratique. Elle travaille sur un principe de collaboration et de co-création avec des protagonistes, sur des temps suffisamment longs pour permettre la mise en place d'une relation de qualité, insufflant ainsi à son travail sensibilité et profondeur émotionnelle.

Elle met en forme ses récits en adoptant la posture d'une collectionneuse. Elle réalise des photos et rassemble également images, témoignages, objets, enregistrements, documents de presse et d'archive, matériaux qu'elle organise ensuite en une narration par strates, dont l'humour n'est jamais exclu.

Enfin, elle accorde un soin particulier à la scénographie de ses expositions, précise et méticuleuse, tout comme la réalisation formelle de ses éditions. Elle imagine également des dispositifs de communication de l'œuvre qui stimulent et encouragent la rencontre.

Katherine Longly's work presents itself as an investigation of the contemporary world, questioning its social and cultural representations. Once a specific question is identified, she undertakes an extensive documentation work before heading into the field to meet its protagonists, aiming to better understand, from within, the issues of which they are representative. She has thus immersed herself in the world of women's sumo, in the tender and festive daily life of a septuagenarian couple living in a trailer, in the lives of individuals affected by eating disorders, in the stories of (almost) lottery winners, in the intimacy of socially reclusive teenagers, and in the realm of competitive eating contests.

The relational aspect and curiosity about others drive her practice. She works on a principle of collaboration and co-creation with protagonists, over sufficiently long periods to establish quality relationships with them, thus infusing her work with sensitivity and emotional depth.

She shapes her narratives by adopting the stance of a collector. She takes photographs, and she also gathers images, testimonies, objects, recordings, press clippings, and archival documents, all of which serve as materials that she subsequently organizes into layered storytelling, where humor is never excluded.

Finally, she pays particular attention to the scenography of her exhibitions, which is precise and meticulous, just like the formal execution of her editions. She also conceives strategies for the communication of her work that stimulate and encourage interactions.

Née en 1980, vit et travaille à Bruxelles.

Katherine Longly est diplômée en photographie, communication et anthropologie. Elle poursuit une pratique artistique engagée, à la fois documentaire et narrative, croisant la photographie avec une approche plasticienne et ouverte sur le registre large de l'image.

Elle participe régulièrement à des résidences artistiques en Europe et en Asie, et en particulier au Japon, où elle s'est formée à l'édition de livres photographiques dans l'atelier de Yumi Goto. Elle a publié trois ouvrages : *TO TELL MY REAL INTENTIONS, I WANT TO EAT ONLY HAZE LIKE A HERMIT* (2018), *HERNIE & PLUME* (2020) et *JUST MY LUCK* (2023, avec Cécile Hupin). Son travail est exposé régulièrement en Belgique et à l'étranger (France, Bulgarie, Brésil, Chine, Japon, etc.).

Born 1980, lives and works in Brussels.

Katherine Longly graduated in photography, communication and anthropology. She pursues a committed artistic practice that is both documentary and narrative, combining photography with a visual arts approach that embraces a wide range of visual expressions.

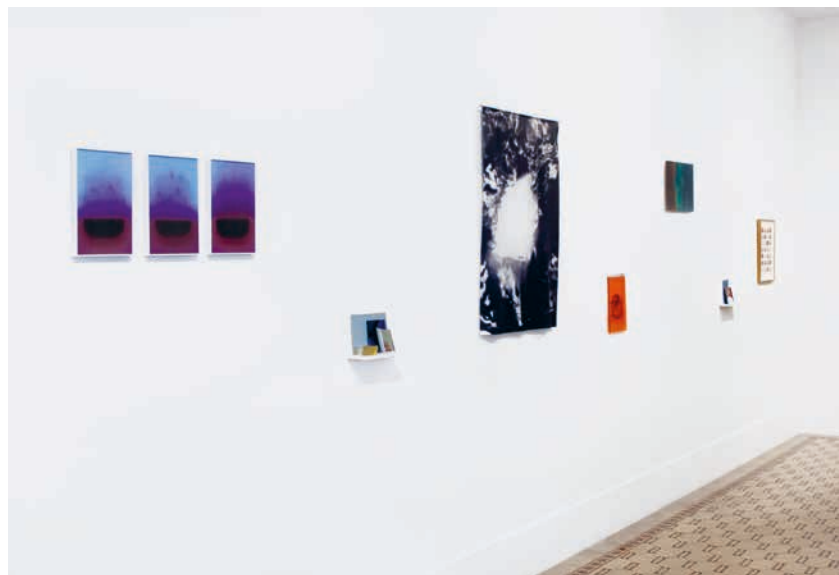
She regularly participates in artistic residencies in Europe and Asia, particularly in Japan, where she trained in photobook editing at Yumi Goto's workshop. She has published three books: *"TO TELL MY REAL INTENTIONS, I WANT TO EAT ONLY HAZE LIKE A HERMIT"* (2018), *"HERNIE & PLUME"* (2020), and *"JUST MY LUCK"* (2023, with Cécile Hupin). Her work is regularly showcased in Belgium as well as internationally (France, Bulgaria, Brazil, China, Japan, etc.).

JULIE CALBERT

Photographe proposée par
Photographer proposed by
Contretype
& Katherine Longly

Dans une démarche qui mêle photographie, impressions, vidéo, installation, édition et plus récemment création ou modélisation d'environnements virtuels, Julie Calbert explore les relations entre mémoire, mouvement, corps et environnement. Elle aborde la photographie en alchimiste, aux moyens de divers traitements et altérations qui raréfient l'image, jusqu'à son absence. Silhouettes spectrales, apparitions furtives et souvent féminines, résurgence de gestes et visages en cours d'effacement confèrent une dimension abstraite à ce travail à la fois mental et incarné. Dans ses installations, les images se mêlent à des objets glanés ou sculptés à la matérialité accidentée (paysages miniatures, roches, montagnes, volcans...), dans une tension qui contribue au déploiement inattendu de récits sensibles. Son travail récent tend vers une abstraction encore plus radicale, quasi-paysagiste, dans un geste d'épure picturale.

In an approach that combines photography, prints, video, installation, publishing and, more recently virtual environments, Julie Calbert explores the relationships between memory, movement, the body and the environment. She approaches photography as an alchemist, using a variety of processes and alterations that make the image rarefied to the point of absence. Spectral silhouettes, furtive and often feminine apparitions, resurgence of gestures and faces in the process of being erased give an abstract dimension to this work that is both mental and embodied. In her installations, the images mingle with gleaned or sculpted objects, of uneven materiality (miniature landscapes, rocks, mountains, volcanoes, etc.), in a tension that contributes to the unexpected unfolding of sensitive narratives. Her recent work tends towards an even more radical, quasi-landscape abstraction, in a gesture of painterly pictorial purity.



Photogrammes, tirages argentiques couleurs et noir/blanc, impression sur soie, tablettes avec céramiques, verre coloré, papier rayon x, tirages couleurs
Vue d'exposition : Ékho, Deuss galerie © Julie Calbert • 2023

Née en 1985, vit et travaille à Bruxelles.

Diplômée en communication et en photographie, Julie Calbert a travaillé pour la presse belge et enseigne la photographie depuis plusieurs années. Elle collabore régulièrement avec des musiciens.nes et des artistes de la scène internationale. Son travail a été présenté dans diverses expositions collectives en Europe. En 2023, il a fait l'objet d'une commande et d'expositions personnelles au Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge, à la galerie La Part du feu à Bruxelles et à la galerie DEUSS à Anvers.

Born in 1985, lives and works in Brussels.

Julie Calbert has a degree in communications and photography. She worked for the Belgian press and has been teaching photography for several years. She regularly collaborates with musicians and artists of the international scene. Her work has been shown in several group exhibitions in Europe. In 2023, it was granted a commission as well as solo exhibitions at the Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge, at Galerie La Part du feu in Brussels and at Galerie DEUSS in Antwerp.

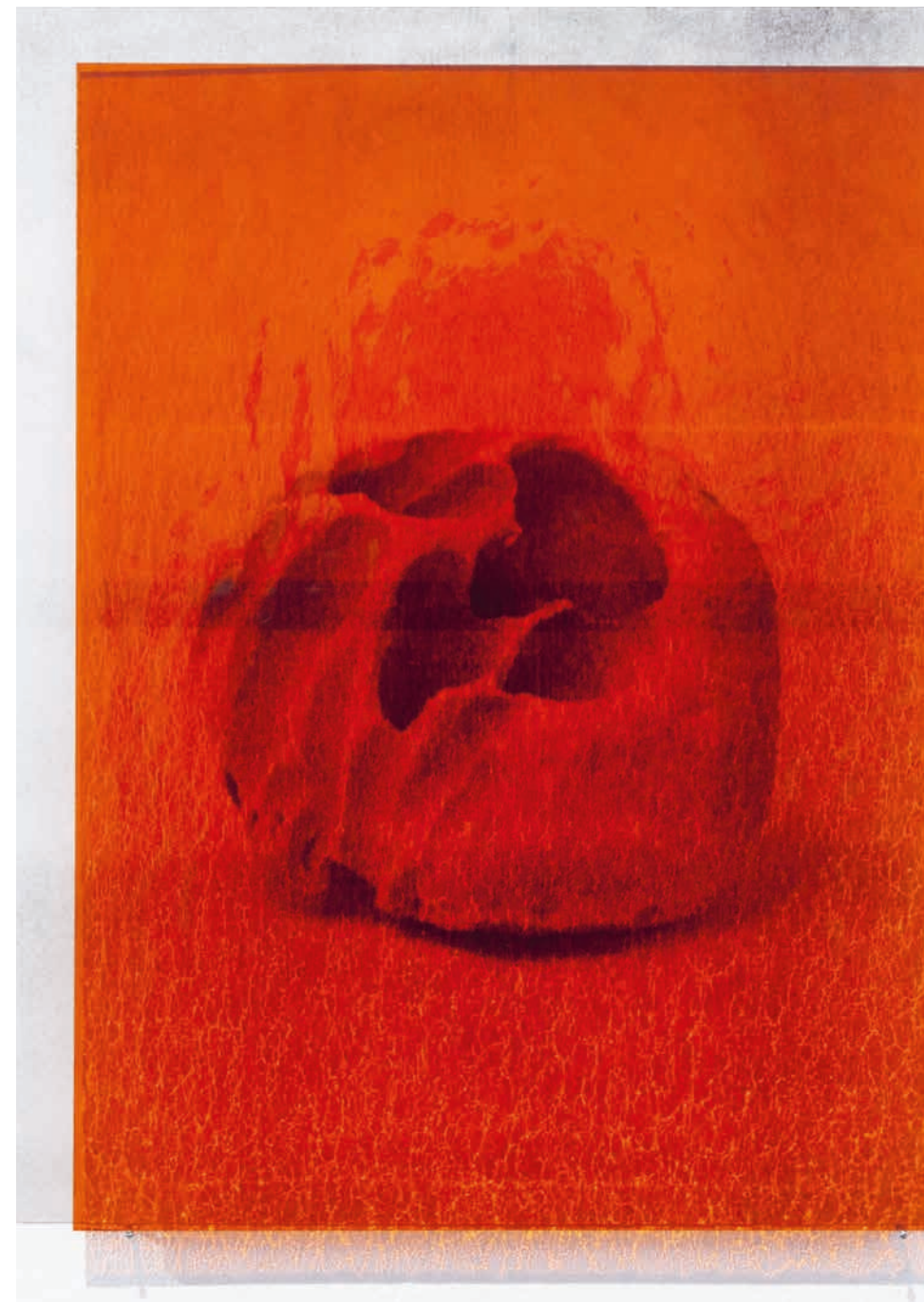
Tirage argentique noir/blanc © Julie Calbert



Impression riso + verre coloré
Vue d'exposition : ÉKHÔ, DEUSS galerie © Julie Calbert • 2023



Tirage argentique couleur © Julie Calbert



Sara Hoghes, portrait created by an algorithm using profile pictures of Instagram users using #iloveamerica © Marcel Top • 2019



Reversed Surveillance, algorithmic surveillance during a protest in Paris © Marcel Top • 2024



Nemo Smith, face of the 3D model of Nemo © Marcel Top • 2024

MARCEL
TOP

Photographe proposé par
Photographer proposed by
**Contretype
& Katherine Longly**



Sara Hodges, installation at Contretype, Archipel_0 © Marcel Top • 2023

Le travail de Marcel Top interroge des sujets comme la surveillance de masse, la notion de privacité et la collecte de données. Dans sa pratique, il superpose une recherche et une représentation documentaire traditionnelle à une utilisation plus expérimentale des nouvelles technologies (telles que la reconnaissance faciale, l'analyse des mouvements et les deepfakes). L'artiste utilise ces technologies pour visualiser et proposer des scénarios incitant les gens à se protéger et à protéger leurs droits par l'acquisition de connaissances et la prise de contrôle des outils de surveillance.

Les projets de Top traitent des droits de l'homme, des abus policiers et de la reconnaissance faciale dans les manifestations. En réponse à la nature abstraite des mécanismes algorithmiques utilisés par la surveillance de masse, ils proposent des représentations concrètes du phénomène. Le public prend ainsi conscience de l'usage massif qui est fait de la surveillance dans notre société, des risques éthiques qui en découlent.

Marcel Top's work questions issues such as mass surveillance, the notion of privacy and data collection. In his practice, he layers traditional documentary research and representation with a more experimental use of new technologies (such as facial recognition, motion analysis and deepfakes). The artist uses these technologies to visualise and propose scenarios that encourage people to protect themselves and their rights by acquiring knowledge and taking control of surveillance tools.

Top's projects deal with human rights, police abuse and facial recognition at demonstrations. In response to the abstract nature of the algorithmic mechanisms used by mass surveillance, they propose concrete representations of the phenomenon. In this way, the public becomes aware of the massive use made of surveillance in our society, and of the ethical risks involved.

Marcel Top, né en 1997, est un artiste visuel vivant et travaillant entre la Belgique et Londres. Après avoir étudié la photographie à Narafi (Bruxelles), il a obtenu un master en photojournalisme et photographie documentaire au London College of Communication. Il a récemment exposé son travail au FoMu (Anvers), à Fotofestiwal (Pologne), à La Mediatine (Bruxelles), à Utopias Photofestival Lahti (Finlande), à Der Greif 15e anniversaire past and present (Allemagne), Openwalls (Arles), à la Galerie Huit (France), à Contretype (Bruxelles), 3865Km à l'ouest (Bruxelles), à PhEST (Italie), à PhMuseumdays (Italie) et à Photo OpenUp (Italie).

Ses œuvres font partie des collections de l'Université des Arts de Londres et de l'Institut pour la photographie à Lille. Il a été récompensé par les Prix Mediatine (Bruxelles, 2024), Folio #3 à l'Institut pour la Photographie de Lille (2023), une bourse du PhMuseum (2022), le prix SOFAM (Bruxelles, 2019). Son travail a été publié dans le British Journal of Photography, Phroom, PhMuseum, Zone Magazine et .tiff.

Marcel Top (b. 1997, BE) is a visual artist living and working between Belgium and London. After studying photography at Narafi (Brussels), Marcel Top went on to take a master in photojournalism and documentary photography at the London College of Communication. He recently exhibited his work at FoMu (BE), Fotofestiwal (PL), La Mediatine (BE), Utopias Photofestival Lahti (FI), Der Greif 15th anniversary past and present (DE), Openwalls Arles at Gallerie Huit (FR), Contretype (BE), 3865Km to the West Mechelen (BE), PhEST (IT), PhMuseumdays (IT) and Photo OpenUp (IT). His works are part of the collections of the University of the Arts London and the Institut pour la photographie in Lille (F). He was awarded the Prix Mediatine (2024), Folio #3 at the Institut pour la Photographie (2023), PhMuseum Grant, exhibition (2022), SOFAM price (2019). His work has been showcased in publications such as the British Journal of Photography, Phroom, PhMuseum, Zone Magazine and .tiff.

ALEXANDRE CHRISTIAENS

En collaboration avec

In collaboration with

La biennale de photographie en Condroz

« Où que je me trouve, mon travail en photographie et en vidéo est l'extension formelle de mon expérience d'être au monde. Je ne prétends pas restituer dans mes images un 'ailleurs' – hypothétique, lointain, exotique. Mes voyages sont des socles sur lesquels j'articule ma lecture singulière du monde arpenté, éprouvé, regardé, vécu, ressenti.

C'est dans la rencontre inattendue et chaque fois renouvelée avec le paysage, le sauvage, le minéral, le végétal, l'océanique et l'humain que mes voyages photographiques puisent leur sens. Mon désir est de me plonger encore au cœur des liens que tissent et retissent entre elles toutes les formes du vivant dans la nature – car elles nous invitent à considérer d'un autre œil toutes les formes d'humanité en nous. Dans la représentation figurative de la vague – sombre puissance de la matière vivante et jaillissante – c'est le mouvement originel de toute vie qui se soulève, et nous emporte. »

"Wherever I am, my photographic and videographic work is the formal extension of my experience of being in the world. I don't pretend to recreate an 'elsewhere' in my images – hypothetical, distant, exotic. My journeys are the foundations on which I build my own reading of the world I have surveyed, experienced, watched, lived and felt.

My photographic journeys draw their meaning from the unexpected and constantly renewed encounters with the landscape, the wild, the mineral, the plant, the ocean and the human. My desire is to plunge even deeper into the links that are woven and rewoven between all the forms of life in nature – because they invite us to take a fresh look at all the forms of humanity within us. In the figurative representation of the wave – the dark power of living, gushing matter – it is the original movement of all life that rises up and sweeps us away."

Alexandre Christiaens (Bruxelles, 1962) vit et travaille près de Namur. Il a de nombreux voyages photographiques à son actif, sur mer comme sur terre et a dirigé plusieurs ateliers photographiques. Son travail a été montré dans des expositions individuelles et collectives, en Belgique et à l'étranger.

Ses photographies sont reprises dans plusieurs collections publiques et privées comme le Service général du patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Casaespacio, FIFV Valparaiso et SACO Antofagasta au Chili, le Centre régional de la photographie Nord Pas-de-Calais, le Musée de la photographie à Charleroi, la BNF à Paris, le Centre culturel de Hasselt, la Space Collection et In Cité Mondi (Liège)...

Plusieurs ouvrages individuels ou collectifs ont déjà paru : *Valparaiso*, FIFV ediciones, *Photobook Belge 1854 – now*, Fomu, Musée de la Photographie d'Anvers & Éditions Hannibal, 2019 ; *La neige bientôt*, JPB Éditions #8 ; *Hunter Grill*, Origini edizioni Livourno maggio, 2017 ; *Estonia*, Les Impressions Nouvelles, 2016 ; *Eaux vives, peaux mortes*, Yellow Now, 2012 ; *En Mer. Voyages photographiques*, Éditions Chasse-marée & Glénat, 2008 ; *Grotesques. Concrétions et paysages*, les Brasseurs / Éditions Parallèle, 2007 ; *Réseau cristallin*, édité et conçu par A. Christiaens, avec un texte d'Eugène Savitzkaya.

Alexandre Christiaens (Brussels, 1962) lives and works near Namur. He has made many photographic journeys, both on land and at sea, and has directed various photographic workshops. His work has been shown in solo and group exhibitions in Belgium and abroad.

His photographs can be found in a number of public and private collections, including the Service général du patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Casaespacio, FIFV Valparaiso and SACO Antofagasta, Chile, the Centre régional de la photographie Nord Pas-de-Calais, Musée de la Photographie à Charleroi, Bibliothèque Nationale de Paris, the Cultural Centre of Hasselt, the Space Collection and In Cité Mondi (Liège)...

Several individual or collective works have already appeared: Valparaiso, FIFV ediciones, *Photobook Belge 1854 – now*, Fomu, Musée de la Photographie d'Anvers & Éditions Hannibal, 2019; *La neige bientôt*, JPB Éditions #8; *Hunter Grill*, Origini edizioni Livourno maggio, 2017; *Estonia*, Les Impressions Nouvelles, 2016; *Eaux vives, peaux mortes*, Yellow Now, 2012; *En Mer. Voyages photographiques*, Éditions Chasse-marée & Glénat, 2008; *Grotesques. Concrétions et paysages*, Les Brasseurs / Éditions Parallèle, 2007 ; *Réseau cristallin*, edited and designed by A. Christiaens, with text by Eugène Savitzkaya.

Une seule montagne © Alexandre Christiaens • 2013



L'origine du monde © Alexandre Christiaens • 2017



Valparaiso
© Alexandre Christiaens
• 2021

Le radeau © Alexandre Christiaens • 2017



Piel de lucha © Sarah Joveneau • 2018



Piel de lucha © Sarah Joveneau • 2018



Piel de lucha © Sarah Joveneau • 2018

Photographe proposée par
Photographer proposed by
La biennale
de photographie
en Condroz
& Alexandre Christiaens

SARAH
JOVENEAU

Piel de lucha © Sarah Joveneau • 2018



Sarah Joveneau est photographe et cinéaste, diplômée de l'ESA Saint-Luc Liège et de l'ERG Bruxelles. Après une mission photographique pour la Biennale de photographie en Condroz en 2014, elle commence à travailler comme cadreuse pigiste à la Radio Télévision belge (RTBF). En 2019, elle est lauréate de la Bourse Vocatio, et entre aux Ateliers Varan en Occitanie pour entamer l'écriture de son premier long métrage, *L'Aube après les monstres* : un documentaire au sein duquel elle revisite l'histoire de violence qui unit sa famille belge au peuple Innu de la Basse-Côte-Nord du Québec et reprend à son compte le récit d'une mémoire incestueuse et coloniale au sein de ces diverses communautés. Ce film, en cours de production, l'amène aujourd'hui à mêler photo argentine, son, archives collectives et tournage actuel, entre Belgique et Canada.

Cette recherche autour de la question de la colonisation des corps et de la mémoire transgénérationnelle des violences sexuelles, Sarah l'a initiée lors des manifestations féministes chiliennes ; d'octobre à décembre 2018, elle a photographié les mobilisations de Valparaíso et Santiago et en a tiré la série « Piel de lucha » : « Aux prémices de la révolte de 2019, ce sont des milliers de personnes sexisées qui descendent dans les rues, tatouent les murs de leurs fêlures et performent leurs revendications sur les trottoirs. Elles veulent transmuter les frontières du genre, ramener la magie dans la politique et la politique dans l'espace du vivant : la rue, les rituels, la matière et la chair. J'ai voulu photographier ces corps qui reprennent leur autonomie dans les rues, réincarner en territoires de résistance depuis lesquels lutter. Rendre visible ces bouts de peau comme des paysages qui se réveillent, dansent et crient dans le clair-obscur de la désobéissance civile cognant sous les lampadaires... » « Piel de lucha » a été exposé en 2020 dans la galerie du Soir au Musée de la photographie à Charleroi, ensuite au Musée La Boverie à Liège et à la galerie L'Enfant sauvage (Bruxelles).

Sarah Joveneau is a photographer and filmmaker who graduated from ESA Saint-Luc Liège and ERG Bruxelles. After a photographic assignment for the Biennale de photographie en Condroz in 2014, she began working as a freelance cameraman at Radio Télévision Belge (RTBF). In 2019, she was awarded the Vocatio Grant, and joined Ateliers Varan in Occitanie to start writing her first feature film, *L'Aube après les monstres*: a documentary in which she revisits the history of violence that unites her Belgian family with the Innu people of Quebec's Lower North Shore, and takes up the story of an incestuous and colonial memory within these diverse communities. This film, currently in production, is a blend of film, photography, sound, collective archives and actual shooting, between Belgium and Canada.

This research into the question of the colonization of bodies and the transgenerational memory of sexual violence, Sarah initiated during the Chilean feminist protests; from October to December 2018, she photographed the mobilizations in Valparaíso and Santiago, from which she drew the "Piel de lucha" series: "At the beginnings of the 2019 revolt, thousands of gendered people are taking to the streets, tattooing the walls with their cracks and performing their demands on the sidewalks. They want to transmute the boundaries of gender, bring magic back into politics and politics back into life: the street, rituals, matter and flesh. I wanted to photograph these bodies regaining their autonomy in the streets, reincarnated as territories of resistance from which to fight. To make visible these bits of skin like landscapes that awaken, dance and scream in the chiaroscuro of civil disobedience, banging under streetlights...". "Piel de lucha" was exhibited in 2020 in the Galerie du Soir at the Musée de la photographie in Charleroi, then at Musée La Boverie in Liège and at Galerie L'Enfant sauvage (Brussels).

FLORIAN TOURNEUX

Photographe proposé par
Photographer proposed by
La biennale
de photographie
en Condroz
& Alexandre Christiaens

Florian Tournoux, trente-deux ans, a été diplômé de l'ESA Saint-Luc Liège en 2017. Pour lui, la photographie sert l'action : un moyen de questionner les spectateurs, de partager un vécu. Elle peut aussi être inaction, selon les moments ou la relation avec les lieux et les gens, afin de ne pas ne pas considérer la photographie comme la consécration de tout échange. Si la photographie est échange, elle inclut aussi le temps de parler, de découvrir, de contempler en restant oisif.

Ses premiers travaux de photographe se sont inscrits dans le fil de ses voyages. Son projet initial, « Tempo di Roma » (2016), est une exploration/déambulation à travers Rome, une tentative de saisir l'essence de la ville éternelle. Réalisée en moyen format argentique, la série a été exposée à plusieurs reprises lors de rencontres et de biennales photographiques. L'année suivante, un nouveau projet baptisé « Immram » s'est orienté vers la description photographique d'un voyage intérieur basé sur la mythologie celtique. Projet de voyage à la découverte d'un Paradis, errance et espoir d'un monde meilleur, invitation à explorer l'inconnu, dans un enchevêtrement de trajectoires mêlant biographie et fiction. À Malte naîtra « Grégale », du nom du vent d'automne.

Florian Tournoux travaille depuis plusieurs années sur la mémoire liée à la Shoah, autour de la « Léthé », visant à anonymiser les lieux et à illustrer leur évolution afin de susciter l'interrogation des spectateurs sur la résilience — et de susciter éventuellement le dialogue.

« Mes séries naissent de mes obsessions, de mes sentiments, de mes lectures. Elles opposent deux facettes, une plus documentaire et une plus personnelle et autobiographique, où se mêlent photographie de voyage et écrit. Je lis, marche, conduis, travaille. Photographier fait partie intégrante de ma vie. J'investis dans la photographie ce que je fais au quotidien et le fil de mes pensées. Je réalise peu d'images, malgré la présence d'un appareil photo près de moi presque en permanence. Je le prends en main quand il me semble impossible de ne pas photographier. Il est alors comme un moment de respiration, c'est comme inhaler en sortant de l'eau. »

Florian Tournoux is thirty-two, was graduated from ESA Saint-Luc Liège in 2017. For him, photography serves action: a means of questioning viewers, of sharing an experience. It can also be inaction, depending on the moment or the relationship with places and people, so as not to overlook photography as the consecration of any exchange. If photography is exchange, it also includes the time to talk, to discover, to contemplate while remaining idle.

His first works as a photographer were inspired by his travels. His initial project, "Tempo di Roma" (2016), is an exploration of Rome, an attempt to capture the essence of the eternal city. Produced in analogic medium format, the series has been exhibited several times at photographic meetings and biennials. The following year, a new project called "Immram" focused on the photographic description of an inner journey based on Celtic mythology. A voyage of discovery of Paradise, wandering and hope for a better world, an invitation to explore the unknown, in a tangle of trajectories blending biography and fiction. "Grégale", named after the autumn wind, began in Malta.

Florian Tournoux has been working for several years on Shoah-related memory, around the "Léthé", aiming to anonymize places and illustrate their evolution in order to provoke viewers' questioning of resilience — and eventually spark dialogue.

"My series are born of my obsessions, feelings and readings. They have two facets, one more documentary and the other more personal and autobiographical, combining travel photography and the written word. I read, walk, drive and work. Photography is an integral part of my life. I invest in photography what I do on a daily basis and the thread of my thoughts. I don't make many images, despite having a camera with me almost all the time. I pick it up when it seems impossible not to photograph. It's like breathing in and out of water."



Immram © Florian Tournoux



Immram © Florian Tournoux



Léthé © Florian Tournoux



Immram © Florian Tournoux



Prix Germaine Van Parys
© Marie Sordat • 2024



Nada, Éditions Le Mulet © Marie Sordat • 2021



MARIE SORDAT

En collaboration avec
In collaboration with
Le Musée
de la Photographie
à Charleroi

Née en 1976, franco-belge, Marie Sordat vit et travaille en Belgique.

Depuis vingt ans ses photographies sont présentées en festivals, musées et galeries à travers le monde. Son travail est montré régulièrement en catalogues, livres ou revues et sa première monographie EMPIRE est parue aux Éditions Yellow Now en 2015. NADA est sa seconde, publiée en 2021 aux Éditions Le Mulet. Dans ses photographies en argentique noir et blanc, elle se concentre essentiellement sur les personnages et événements de la rue, tout en cherchant à dépasser la surface des choses, en quête de sens souterrain. Ses images évoquent la dualité par le biais du contraste monochrome, comme le symbole d'une mémoire à la fois enchantée et mélancolique.

Elle enseigne la photographie argentique et numérique à l'INSAS où elle organise aussi des rencontres avec

les grand.e.s photographes belges. Elle est jury pour de nombreuses écoles de photographies et dirige également des workshops (Rencontres d'Arles).

Elle est par ailleurs commissaire indépendante, elle a entre autre dirigé l'exposition Eyes Wild Open au Musée du Botanique et le catalogue aux Éditions André Frère. Elle collabore régulièrement avec des galeries, des éditeurs ou des festivals.

Son travail fait partie des collections de la Bibliothèque nationale de France et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et a été récompensé par le Prix Virginia (Prix du jury 2012) et le Grand Prix Germaine Van Parys 2024.

« Dans cet espace-là, à l'atmosphère exceptionnellement lourde, si lourde qu'on peut sculpter dedans, personne ne crie. Les noirs et blancs d'orfèvre dessinent des arabesques claires-obscures dans la matière épaisse du monde, où on devine des lieux, est-ce l'Amérique du Nord, est-ce l'Europe de l'Est, est-ce Bruxelles, au fond peu importe, c'est la même matière, la même chair, la même obscurité partout. »

Carine Dolek

Born in 1976, Marie Sordat lives and works in Belgium.

For the past twenty years, her photographs have been shown at festivals, museums and galleries around the world. Her work is regularly shown in catalogs, books and magazines, and her first monograph EMPIRE was published by Éditions Yellow Now in 2015. NADA is her second, published in 2021 by Éditions Le Mulet. In her black-and-white analog photographs, she focuses primarily on street characters and events, while seeking to go beyond the surface of things, in search of subterranean meaning. Her images evoke duality through monochrome contrast, like the symbol of a memory both enchanted and melancholy.

She teaches analog and digital photography at INSAS, where she also organizes meetings with leading Belgian photographers. She is a jury member for a number of photography schools and also runs workshops (Rencontres d'Arles).

She is also an independent curator, having directed the Eyes Wild Open exhibition at the Musée du Botanique and the catalog published by Éditions André Frère. She regularly collaborates with galleries, publishers and festivals.

Her work is part of the collections of the Bibliothèque nationale de France and the Fédération Wallonie-Bruxelles, and has been awarded by the Prix Virginia (Prix du jury 2012) and the Grand Prix Germaine Van Parys 2024.

"In this space, with its exceptionally heavy atmosphere - so heavy you could sculpt in it - no one screams. The goldsmith's blacks and whites draw chiaroscuro arabesques in the thick matter of the world, where we guess places, is it North America, is it Eastern Europe, is it Brussels, in the end it doesn't matter, it's the same matter, the same flesh, the same darkness everywhere."

Carine Dolek

AURÉLIEN GOUBAU

Photographe proposé par
Photographer proposed by
Le Musée
de la Photographie
à Charleroi
& Marie Sordat



Russie, Mourmansk. Une chambre à coucher d'un appartement de Mourmansk est recouverte d'étoile artificielle.
Images issue de la série ZNAMYA © Aurélien Goubau • 21 septembre 2021

Russie, Mourmansk. Vue sur la ville de Mourmansk la nuit. Images issue de la série ZNAMYA
© Aurélien Goubau • 19 septembre 2021



Je suis né et j'habite à Bruxelles. En 2022, j'ai obtenu mon diplôme de l'École Supérieure des Arts le 75 avec mon projet « Znamya », qui offre un regard immersif sur les habitants de la nuit polaire russe. Ce travail est exposé à Contretype, dans le cadre du festival photographique Les Boutographies, ainsi qu'aux Promenades Photographiques, et a été récompensé par le prix Mark Grosset et le prix Roger De Conynck.

En 2022, j'ai participé au mentorat avec l'Agence VU'. Accompagné par Davide Montoleone et Jean-Baptiste Henimann, j'ai exploré la frontière polono-biélorusse et interrogé la notion de frontière dans son acceptation la plus large. Cette série est exposée à la galerie VU' en septembre 2023.

En 2024, je continue à explorer ce thème dans un nouveau travail documentaire en Arménie.

Je revendique une approche photographique documentaire qui affirme sa part de subjectivité et où la narration occupe une place centrale. Mes projets personnels au long-cours sont centrés sur les questions de société, et les relations conflictuelles entre le pouvoir et l'individu. Ce qui m'intéresse c'est la dichotomie entre la vie intime des individus, leur monde intérieur, et le contexte extérieur qui les entoure, qu'il soit politique, historique ou géographique.

Dans ma démarche je recherche un lien fort avec les personnes que je photographie. Les rencontres que j'entame constituent ainsi le point de départ, et la façon dont ces interactions se déroulent dictent la suite de mon travail.

J'accorde une attention particulière à documenter les détails de la vie quotidienne. Inspiré par les travaux de Chris Marker ou Chantal Akerman, mes images, ancrés dans le réel, forment autant de petites vignettes qui racontent ensemble une histoire plus vaste.

I was born and raised in Brussels. In 2022, I graduated from the École Supérieure des Arts le 75 with my project "Znamya", which offers an immersive look into the inhabitants of the Russian polar night. This work was exhibited at Contretype, at Les Boutographies photography festival, and at the Promenades Photographiques, and was honored with the Mark Grosset Prize and the Roger De Conynck Prize.

In 2022, I participated in a mentorship program with Agence VU'. Guided by Davide Montoleone and Jean-Baptiste Henimann, I explored the Polish-Belarusian border and delved into the concept of borders in its broadest sense. This series was exhibited at the VU' gallery in September 2023.

In 2024, I continue to explore this theme in a new documentary project in Armenia.

I advocate for a documentary photographic approach that affirms its subjectivity. My long-term personal projects focus on social issues and the conflicting relations between power and individuals. What interests me is the dichotomy between the intimate lives of individuals, their inner world, and the external context that surrounds them, whether political, historical, or geographical.

In my approach, I look to establish a strong connection with the people I photograph. The encounters I initiate serve as the starting point, and the way these interactions unfold dictates the course of my work.

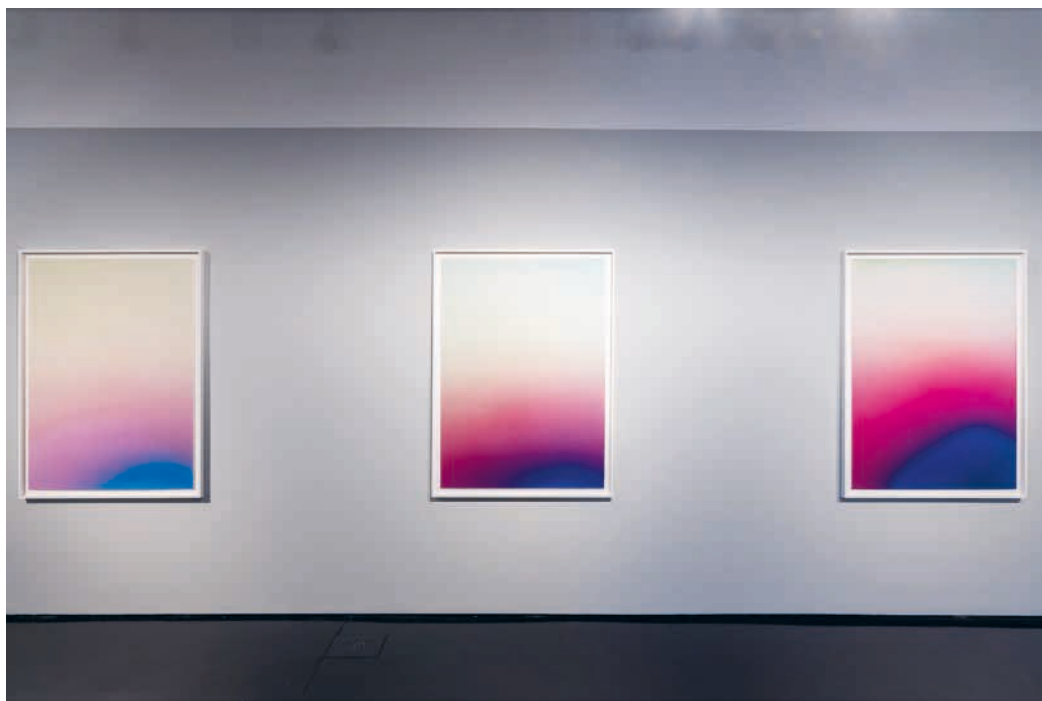
As a scrupulous narrator, I pay special attention to documenting the details of daily life. Inspired by the works of Chris Marker or Chantal Akerman, my images, rooted in reality, form small vignettes that together tell a broader story.



Russie, Mourmansk. Deux pêcheurs se font un câlin dans leur dacha en banlieue de Mourmansk.
Images issue de la série ZNAMYA © Aurélien Goubau • le 23 janvier 2022



Recherche sur les phénomènes lumineux et optiques propre à l'Arctique. Sensing / mapping glacier datas Svalbard, Norvège. 78°13'49.807" N 14°54'0.749" E © Laure Winants



Vue d'exposition à Foto Arsenal à Vienne dans le cadre de la Biennale du climat © Laure Winants

Photographe proposée par
Photographer proposed by
Le Musée
de la Photographie
à Charleroi
& Marie Sordat

LAURE
WINANTS

Time Capsule, #2. La carotte de glace de mer issue du forage dans l'Arctique a fondu sur négatif. Réaction chimique entre le sel, la composition de l'atmosphère de millions d'années capturées dans la glace et la sensibilité du négatif moyen format. 78° 55' 26" Nord, 11° 55' 19" E © Laure Winants • 2023



Laure Winants est une artiste-chercheuse basée entre Paris et Bruxelles. Laure collabore avec des groupes de recherches transdisciplinaires dont notamment avec le CNRS/CNES sur la pollution atmosphérique dans les Pyrénées avec Albedo 2021, le laboratoire de volcanologie en Islande avec le monitoring des phénomènes naturels et anthropiques tels que les activités volcaniques avec Phenomena 2022, l'Institut Polaire Norvégien sur ses recherches polaires avec le projet Time Capsule 2023-2024. Ses recherches mettent en évidence les façons dont les organismes vivants sont hautement interdépendants les uns des autres et de leurs environnements, et l'importance de donner la parole aux entités plus qu'humaine. Elle travaille sur des matières sensibles et crée des œuvres réactives — des œuvres qui vont réagir à leur environnement ; la lumière, le temps, la température, l'humidité.

En immersion dans ce désert blanc, Laure travaille directement dans les éléments et se joint à l'expédition scientifique lors de missions polaires. A bord de l'expédition océanographique en Arctique, les expérimentations sont nombreuses : capter la composition de la lumière, capter les inflexions acoustiques des icebergs, imprimer la composition chimique de l'eau.

De cette rencontre géosensible, sont nés plusieurs axes de recherche dont le premier chapitre est *Sensing Landscape*, une série expérimentale qui explore les phénomènes de la lumière et de la couleur en Arctique. Présentés pour la première fois cet automne, ces œuvres sont notamment des tirages de photogrammes sur lesquels ont été apposés les découpes de glace saisies sur place. La lumière polarisée sur la matière nous indique la composition de la découpe. Elle dévoile la structure des cristaux mais garde une part d'ombre sur certains éléments présents depuis des millions d'années. En partant à l'écoute de la fragilité de ce paysage polaire en constante mutation, Laure Winants révèle un

univers vu par le prisme de la nature même, où glace et lumière filtrent notre vision.

Laure a exposé son travail à l'international à Berlin, Reykjavik, Bruxelles, Paris et bientôt à Stockholm, Luxembourg et Osaka. Son travail est entré dans la collection de plusieurs fondations telles que la Fondation des Arts du Luxembourg et le Palais de Liège.

Laure Winants is a researcher and field-based visual artist (BE, FR). Her current research is highlighting the interdependence of ecosystems and encounters in more-than-human temporalities. She investigates evolutionary mechanisms under anthropogenic influence by envisioning future scenarios of multi-species cohabitation.

Winants set up her artist's studio in the heart of the Arctic ice pack. Embarked on a four-month polar expedition, she joined a team of multidisciplinary researchers to understand the evolution of this vast territory, where man is only a tiny part of life. Immersed in this white desert, she uses techniques developed specifically to capture the optical and luminous phenomena unique to the region. Using environmental sensors, the interaction of matter itself has become the creator of the work, putting human intervention to one side. In this way, the artist creates a dialogue between art, the natural sciences, and technology.

The experiments are numerous: capturing the composition of light, capturing the acoustic inflections of icebergs, printing the chemical composition of water, and so on. Several boreholes have been drilled to take samples of permafrost, glaciers and sea ice, providing insights that take us beyond our own humanity. The data from these time capsules not only shed light on a million-year-old past, but also create new narratives and regenerate our imaginations. This geosensitive encounter has given rise to several lines of research, the first of which is TIME CAPSULE, an experimental series exploring the phenomena of light and color in the Arctic. These works are prints of photograms onto which ice cut-outs captured on site have been affixed. Polarized light on the material reveals the composition of the cut-out. It reveals the structure of the crystals, but leaves a shadow over certain elements that have been present for millions of years. By listening to the fragility of this constantly changing polar landscape, Laure Winants reveals a universe seen through the prism of nature itself, where ice and light filter our vision.

Laure has exhibited her work internationally in Berlin (DE), Reykjavik (IS), Brussels (BE), Paris (FR), and soon in Stockholm (SE), Luxembourg (LU), and Osaka (JP). Her work has entered the collection of several foundations, such as the Fondation des Arts du Luxembourg and the Palais de Liège (BE).

INFOS

Graphisme

Simon Vansteenwinckel

www.dirk.studio

Infos et contacts

France Dosogne
f.dosogne@wbi.be
+32 0471 38 10 42

Pascale Viscardy
pascale.viscardy@cfwb.be
+32 0486 83 06 56

www.wbi.be

www.artsplastiques.cfwb.be


Wallonie - Bruxelles
International.be


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

La Biennale de l'Image Possible/ BIP est un événement artistique d'envergure internationale, porté par le Centre culturel de Liège « Les Chiroux », qui interroge la nature des images actuelles et les relations que nous entretenons avec elles. Lancée en 1997 et d'abord axée sur la photographie, elle explore dorénavant l'hétérogénéité et la porosité des différents régimes de l'image contemporaine, en résonance avec les problématiques qui traversent le monde et la société.

The Biennale de l'Image Possible/ BIP is an artistic event of international scope, supported by the Liège Cultural Centre "Les Chiroux", which questions the nature of today's images and our relationship with them. Launched in 1997 and initially focusing on photography, it now explores the heterogeneity and porosity of the different modes of contemporary imagery, resonating with the issues that run through the world and society.

www.bip-liege.org



Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes ancrés en Fédération Wallonie-Bruxelles, émergentes ou confirmées. Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaire, le Centre est un espace unique qui développe une programmation a-trans-disciplinaire. Implémentant de nombreux projets en In-Situ, en Hors-les-Murs & en cyberspace, il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux.

Located in the 4th arrondissement of Paris, the Center is mandated to disseminate and promote the signatures of artists anchored in the Wallonia-Brussels Federation, emerging or established. Far from constituting a mausoleum which would contribute to the canonization of the pa-ma-trimoniaire heritage, the Center is a unique space that develops a-trans-disciplinary programming. Implementing numerous projects In-Situ, Off-Site and in cyberspace, it contributes to stimulating co-productions and international partnerships.

www.cwb.fr



Créé en 1978, Contretype est un centre d'art dédié à l'image et à la création photographique contemporaine, dont il a pour missions de soutenir la production, la diffusion et l'édition. Il développe un programme d'expositions et de résidences artistiques, accompagne le parcours professionnel de photographes-auteurs et construit des liens entre artistes, publics et médias.

Founded in 1978, Contretype is an art centre dedicated to the image and to contemporary photographic creation, with a mission to support production, distribution and publishing. It develops a programme of exhibitions and artistic residencies, supports the professional development of photographers and builds links between artists, the public and the media.

www.contretype.org



Organisée un été sur deux par Oyou, Centre culturel de Marchin-Modave-Clavier, la Biennale de photographie en Condroz est un parcours d'expositions variable et itinérant, accessible, familial et éclectique. Elle privilégie la jeune création de qualité, l'esprit de rencontre et la découverte du patrimoine, dans un souci de partage et de convivialité. Elle s'accompagne de nombreuses activités et animations autour d'une thématique privilégiant volontiers le sens des rapports humains.

Organized every other summer by Oyou, Centre culturel de Marchin-Modave-Clavier, the Biennale de photographie en Condroz is an accessible, eclectic and family-friendly touring exhibition. It focuses on high-quality young artists, the spirit of encounters and the discovery of our heritage, in a spirit of sharing and conviviality. It is accompanied by a wide range of activities and events based on a theme that focuses on the meaning of human relationships.

www.biennaledephoto.org.be/fr



Le Musée de la Photographie à Charleroi (Belgique) possède une collection de 100.000 tirages positifs, 1.5 millions de négatifs, 5000 appareils photographiques et plus de 15.000 ouvrages ayant trait à la photographie. La collection retrace toute l'histoire de la Photographie de son invention à son expression contemporaine. Le Musée réalise trois cycles d'expositions temporaires par an durant lesquels trois expositions photographiques, une projection et une exposition de taille réduite destinée aux « photographes émergents » sont organisées. Le Musée expose et conserve des œuvres de photographes belges et internationaux.

Le Musée de la Photographie à Charleroi (Belgium), which includes 100,000 prints, 1.5 million negatives, 5,000 cameras and over 15,000 photography books, traces the history of photography from its invention to the present day. The museum hosts three cycles of temporary exhibitions a year, during which three photography exhibitions, one projection and one small exhibition for emerging photographers take place. It exhibits and conserves works by Belgian and international photographers.

www.museephoto.be



